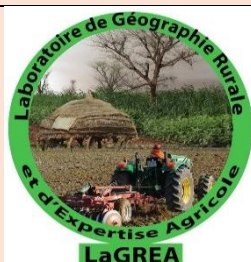




**UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
(UAC)
ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE
ESPACES, CULTURES ET DEVELOPPEMENT**



**Laboratoire de Géographie Rurale et d'Expertise
Agricole (LaGREA)**

***Journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement
(J_GRAD)***



ISSN : 1840-9962

N°002, décembre 2025

Volume 6

Disponible en ligne sur :

URL : <http://j-grad.org/accueil/>

Mail pour soumission d'article : igradinfos@gmail.com

INDEXATIONS INTERNATIONALES

<https://zenodo.org/records/11547666>

DOI 10.5281/zenodo.11561806

Image URL : <https://zenodo.org/badge/DOI/10.5281/zenodo.11561806.svg>

Target URL: <https://doi.org/10.5281/zenodo.11561806>

The journal is indexed in:

SJIFactor.com : SJIF 2025 : 6.621

[sjifactor](https://www.sjifactor.com)

Area: [Multidisciplinary](#)
Evaluated version: online

Previous evaluation SJIF

2024:	5.072
2023:	3.599
2022:	3.721
2021:	3.686

J_GRAD visible sur :

- [Google scholar](#)
- [academia.edu](#)
- [issuu](#)
- [orcid](#)
-

COMITE DE PUBLICATION

Directeur de Publication : Professeur Moussa GIBIGAYE
Rédacteur en Chef : Professeur Bernard FANGNON
Conseiller Scientifique : Professeur Brice SINSIN

COMITE SCIENTIFIQUE

BOKO Michel (UAC, Bénin)	TCHAMIE Thiou Komlan, Université de Lomé (Togo)
SINSIN Brice (UAC, Bénin)	SAGNA Pascal, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
ZOUNGRANA T. Pierre, Université de Ouagadougou, (Burkina Faso)	OGOOWALE Euloge (UAC, Bénin)
AFOUDA Fulgence (UAC, Bénin)	HOUNDENOU Constant (UAC, Bénin)
TENTE A. H. Brice (UAC, Bénin)	CLEDJO Placide (UAC, Bénin)
TOHOZIN Antoine Yves (UAC, Bénin)	CAMBERLIN Pierre, Université de Dijon (France)
KOFFIE-BIKPO Cécile Yolande (UFHB, Côte d'Ivoire)	OREKAN Vincent O. A. (UAC, Bénin)
GUEDEGBE DOSSOU Odile (UAC, Bénin)	ODOULAMI Léocadie (UAC, Bénin)
OFOUEME-BERTON Yolande (UMN, Congo)	KAMAGATE Bamory, Université Abobo-Adjamé, UFR-SGE (Côte d'Ivoire)
CHOPLIN Armelle (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France)	YOUSSAOU ABDOU KARIM Issiaka (UAC, Bénin)
SOKEMAWU Koudzo (UL, Togo)	
VISSIN Expédit Wilfrid (UAC, Bénin)	

COMITE DE LECTURE

TENTE A. H. Brice (UAC, Bénin), DOSSOU GUEDEGBE Odile (UAC, Bénin), TOHOZIN Antoine (UAC, Bénin), VISSIN Expédit Wilfrid (UAC, Bénin), VIGNINOUE Toussaint (UAC, Bénin), GIBIGAYE Moussa (UAC, Bénin), YABI Ibouaïma (UAC, Bénin), ABOUDOU, YACOUBOU MAMA Aboudou Ramanou (UP, Bénin), AROUNA Ousséni (UNSTIM, Bénin), FANGNON Bernard (UAC, Bénin), GNELE José (UP, Bénin), OREKAN Vincent (UAC, Bénin), TOKO IMOROU Ismaïla (UAC, Bénin), ETENE Cyr Gervais (UAC, Bénin), VISSOH Sylvain (UAC, Bénin), AKINDELE A. Akibou (UAC, Bénin), BALOUBI David (UAC, Bénin), KOMBIENI Hervé (UAC, Bénin), OLOUKOÏ Joseph (AFRIGIS, Nigéria), TAKPE Auguste (UAC, Bénin), ABDOULAYE Djafarou (UAC, Bénin), DJAUGA Mama (UAC, Bénin), NOBIME Georges (UAC, Bénin), OUASSA KOUARO Monique (UAC, Bénin), GBENOU Pascal (UAC, Bénin), KOUMASSI Dègla Hervé (UAC, Bénin), ALI Rachad Kolamolé (UAC, Bénin), TOGBE Codjo Timothée (UAC, Bénin), KADJEBIN Roméo (UAC, Bénin), GUEDENON D. Janvier (UAC, Bénin), SABI YO BONI Azizou (UAC, Bénin), DAKOU B. Sylvestre (UAC, Bénin), TONDRO MAMAN Abdou Madjidou (UAC, Bénin), BOGNONKPE Laurence Nadine (UAC, Bénin), (UAC, Bénin) ADJAKPA Tchékpo Théodore (UAC, Bénin) ; DOVONOU Flavien Edia (UAC, Bénin), SODJI Jean (UAC, Bénin), AZIAN Déhalé Donatien, SAVI Emmanuel (UAC, Bénin) (UAC, Bénin), AWO Dieudonné (UAC, Bénin).

ISSN : 1840-9962

Dépôt légal : N° 12388 du 25-08-2020, 3ème trimestre Bibliothèque Nationale Bénin

SOMMAIRE		
N°	TITRES	Pages
1	ONIDJE Adjiwo Pascaline Constance Bénédicte ; GNIMADI Codjo Clément, OGUIDI Babatundé Eugène, YABI Ibouaïma : <i>Durabilité économique des exploitations de la tomate dans la commune de Kpomassé au sud-ouest du Bénin</i>	4-18
2	DOSSA Alfred Bothé Kpadé : <i>Estimation monétaire du coût d'adoption des techniques de conservation des sols agricoles dans les communes de Lalo et de Toviklin au Bénin</i>	17-37
3	KOUMASSI Dègla Hervé : <i>Impacts des risques hydroclimatiques sur les cultures d'igname et de riz dans l'arrondissement de Ouèdèmè (Bénin)</i>	38-54
4	DEMBÉLÉ Arouna, CAMARA Fatoumata, SIDIBÉ Samba Mamadou : <i>Paysans et production céréalière dans l'ex-cercle de kita (Rép du Mali)</i>	55-67
5	MARICO Mamadou, TESSOUGUE Moussa Dit Martin : <i>Gestion décentralisée des réseaux d'adduction d'eau potable dans la commune rurale de Baguinéda camp au mali : réalisations et perspectives</i>	68-83
6	AÏGLO Jean-Luc Ahotongnon, MAGNON Zountchégbé Yves, EFIO Sylvain, TOSSOU Rigobert Cocou : <i>Perceptions paysannes des contraintes foncières dans les communes de Zè et Allada au Sud-Bénin.</i>	84-100
7	YEO Nalourou Philippe René : <i>Diversité des pratiques de leadership et développement local : étude de la commune de Gohitafla dans la région de la Marahoué</i>	101-119
8	HAZOUNME Segbegnon Florent, AKINDELE Akibou Abaniche : <i>Implications socio-sanitaires des migrations climatiques dans le doublet communal Aguegues-Dangbo dans la basse vallée de l'Ouème</i>	120-132
9	KABA Moussa : <i>Gestion foncière rurale entre pressions démographiques, pratiques coutumières et nouvelles régulations dans la Préfecture de Kankan, République de Guinée</i>	133-146
10	Djibrirou Daoudad BA, LABALY TOURE, MOUSSA SOW, HABIBATOU IBRAHIMA THIAM et AMADOU TIDIANE THIAM : <i>Variabilité climatique et productivité agricole dans le Département de Fatick, bassin arachidier du sénégal</i>	147-163
11	TCHAO Essohanam Jean : <i>Ethnobotanique et vulnérabilité des populations de Parkia biglobosa (néré) en pays Kabyè au Nord -Togo</i>	164-186
12	KOUADIO N'guessan Théodore, AGOUALE Yao Julien, TRAORE Zié Doklo : <i>Conflits fonciers et dynamique du couvert végétal de la forêt classée d'Ahua dans le département de Dimbokro en côte d'ivoire</i>	187-198
13	KOFFI KONAN NORBERT : <i>Agriculture intra-urbaine et sécurité alimentaire a Boundiali (nord-ouest de la cote d'ivoire)</i>	199-216
14	YEO NOGODJI Jean, KOFFI KOUAKOU Evrard, DJAKO Arsène : <i>Situation alimentaire des ménages d'agriculteurs dans la région du, n'zi au sud est de la côte d'ivoire</i>	217-228
15	KODJA Domiho Japhet, ASSOGBA Geo Warren Pedro Dossou, DOSSOU YOVO Serge, ADIGBEGNON Marcel, AMOUSSOU Ernest, YABI Ibouaïma, HOUNDENOU Constant : <i>Vulnérabilité des zones humides aux extrêmes hydroclimatiques dans la commune de So-Ava</i>	229-250

16	TAPE Achille Roger : <i>Commercialisation de l'igname et réduction de la pauvreté dans le département de Dabakala (nord de la cote d'ivoire)</i>	251-263
17	Flavien Edia DOVONOU, Ousmane BOUKARI, Gabin KPEKEREKOU Noudéhouénou Wilfrid ATCHICHOE, Marcel KINDOHO, Barthelemy DANSOU : <i>Variation spatio-temporelle de la qualité de l'eau et des sédiments du Lac Sélé (sud-Bénin)</i>	264-279
18	DOGNON Elavagnon Dorothée : <i>La représentation de la biodiversité dans les films de fiction africains : vers une prise de conscience du développement durable</i>	280-297
19	DIARRA SEYDOU ; YAPI ATSE CALVIN ; BIEU ZOH YAPO SYLVERE CEDRIC : <i>Croissance urbaine et incidence sur la conservation foncière à Bingerville - cote d'ivoire</i>	398-310
20	Rosath Hénock GNANGA, Bernadette SABI LOLO ILOU ; Ludvine Esther GOUMABOU et Donald AKOUTEY : <i>Valorisation du digestat issu du biodigesteur dans la production maraîchère à Abomey Calavi : cas du Basilic africain (Capsicum baccatum)</i>	311-321
21	TCHEWLOU Akomègnon Zola Nestor, OGOUWALE Romaric, AHOMADIKPOHOU Louis, AKINDELE Akibou, HOUNKANRIN Barnabé, YABI Ibouaïma : <i>Vulnérabilité de la production vivrière à la variabilité pluviométrique dans la commune de Dogbo (Bénin, Afrique de l'ouest)</i>	322-337
22	QUENUM Comlan Irené Eustache Zokpénou, DOSSOU GUEDEGBE Odile V. SABO Denis : <i>Planification spatiale et enjeux de développement dans l'arrondissement de Golo-Djigbé (commune d'Abomey-Calavi)</i>	338-354
23	KEGUEL SALOMON : <i>Croissance démographique et transformation de l'espace agricole dans le Département de Kouh-Est au Legone Oriental (Tchad)</i>	355-367
24	KOUHOUNDI Naboua Abdelkader : <i>Cartographie des risques d'érosion pluviale dans la commune de Toviklin au Bénin</i>	368-387
25	ABDEL-AZIZ Moussa Issa : <i>Dynamique urbaine et conflits fonciers dans la ville de N'Djamena (Tchad)</i>	388-402
26	GBENOU Pascal : <i>Adoption du système de riziculture intensive (sri) en Afrique de l'ouest : état des lieux, obstacles et perspectives</i>	403-413
27	Lucette M'bawi Bayema EHOUSOU ; Benoît SOSSOU KOFFI ; Moussa GIBIGAYE, Esperance Judith AZANDÉGBÉ V. ; Abdou Madjidou Maman TONDRO : <i>Etat des lieux des principaux acteurs intervenant dans la mobilité des populations et des animaux dans les régions frontalières de l'ouest du département des collines au Bénin</i>	414-423

LA REPRESENTATION DE LA BIODIVERSITE DANS LES FILMS DE FICTION AFRICAINS : VERS UNE PRISE DE CONSCIENCE DU DEVELOPPEMENT DURABLE

THE REPRESENTATION OF BIODIVERSITY IN AFRICAN FICTION FILMS: TOWARDS AN AWARENESS OF SUSTAINABLE DEVELOPMENT

DOGNON Elavagnon Dorothée

Enseignant chercheur à l'Institut National des Métiers d'Art, d'Archéologie et de la Culture (INMAAC) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC)

Auteur correspondant : Elavagnon Dorothée DOGNON ; Email : delavagnon@gmail.com

Reçu le 01/09/25 ; Evalué le 30 /09/2025 ; Accepté 25 /10/2025

Résumé

Cet article fournit des réflexions sur la représentation de la biodiversité dans le cadre du cinéma africain de fiction et sa possible participation à une éducation à la durabilité. Sur le continent africain, à la biodiversité exceptionnelle mais aux multiples vulnérabilités écologiques, s'affiche la problématique de la protection de la biodiversité comme un des enjeux de construction d'un avenir durable. Le cinéma africain, par les vertus de son récit et de son impact culturel, est un espace de projection des problèmes qui concernent la biodiversité et d'éveil à l'écologie des populations. Cette recherche engagée dans une analyse qualitative de films de fiction africains montre la manière dont la biodiversité est mise en scène à l'écran, comme symbole de nature dans les récits. Par une approche sémiotique, il est possible alors de lire les différents signifiants issus des images, des dialogues et des symboles porteurs de sensations, mais aussi de significations débouchant sur des messages destinés à rendre compte de la nature et des enjeux de sa protection. De plus, des entretiens menés auprès de professionnels du cinéma enrichissent, finalement, la connaissance des intentions artistiques et pédagogiques animant les films.

Les résultats de cette recherche révèlent que les œuvres audiovisuelles examinées transmettent des messages allant de l'exaltation d'un capital naturel à la mise en garde contre les dangers menaçant l'intégrité des écosystèmes. Ces représentations pèsent dans la sécurité collective des esprits d'une meilleure connaissance ; et au-delà de l'indéniable difficulté de diffusion et d'accès qui leur sont faites, elles démontrent la nécessité de rehausser la contribution pédagogique du cinéma africain au service d'un développement durable, et de la protection de la biodiversité.

Mots-clés : biodiversité, cinéma africain, développement durable, films de fiction, sensibilisation environnementale.

Abstract

This article provides reflections on the representation of biodiversity within the framework of African fiction cinema and its potential role in environmental education for sustainability. On the African continent, characterized by exceptional biodiversity but facing multiple ecological vulnerabilities, the issue of biodiversity protection appears as a key challenge in building a sustainable future. African cinema, through the virtues of its storytelling and cultural impact, serves as a space for projecting concerns related to biodiversity and raising ecological awareness among populations.

This research, engaged in a qualitative analysis of African fictional films, demonstrates how biodiversity is depicted on screen as a symbol of nature within narratives. Using a semiotic approach, it becomes possible to interpret the various signifiers derived from images, dialogues, and symbols that evoke sensations as well as convey meanings, ultimately delivering messages aimed at illustrating nature and the stakes involved in its preservation. Additionally, interviews conducted with cinema professionals enrich the understanding of the artistic and pedagogical intentions behind these films.

The results of this study reveal that the examined audiovisual works transmit messages ranging from celebrating natural capital to warning against the dangers threatening ecosystems' integrity. These representations contribute to collective awareness and understanding; despite the undeniable challenges of distribution and access, they demonstrate the need to enhance the educational role of African cinema in promoting sustainable development and biodiversity conservation.

Keywords: biodiversity, African cinema, sustainable development, fiction films, environmental awareness.

INTRODUCTION

La biodiversité est la diversité des espèces vivantes ainsi que des écosystèmes représentatifs de leur habitat et constitue un capital naturel fondamental pour l'équilibre des sociétés humaines et la santé de la planète. Selon M. Dussaux (2011, p. 320), « la biodiversité est la trame complexe de la vie, sans laquelle aucune espèce, même l'Homme, ne pourrait survivre ». En Afrique, continent hautement reconnu pour sa richesse biologique exceptionnelle, la biodiversité nourrit les mécanismes écologiques, économiques et culturels du continent. Pour C. Levêque (2008, p. 256), « la biodiversité africaine est une source essentielle de ressources alimentaires, médicinales et culturelles pour des millions de personnes ». Cependant, sa richesse est menacée par une pression croissante : la déforestation, l'exploitation non durable des ressources naturelles, le changement climatique, l'urbanisation rapide. Restant dans la même logique, A. Soilihil (2018, p. 123) article que « les activités humaines accélèrent la dégradation des écosystèmes africains, mettant ainsi en péril la diversité biologique et les services associés ». C'est donc dans ce cadre que la promotion du développement durable s'impose comme un impératif à la fois pour concilier protection de la nature, bien-être des populations et développement économique.

Le cinéma, en tant que forme d'expression artistique et culturelle influente, est un lieu potentiel de transmission de messages environnementaux et de mobilisation collective. Selon B. Nichols (2010, p. 216), « le cinéma est un médium puissamment schématisateur des formes de pensées sociales qui peut faire débat sur des enjeux contemporains, incluant l'environnement ». En Afrique, le cinéma de fiction est encore en développement. Cependant, dans certaines régions, il connaît un essor. Ce cinéma devient un espace de réflexion et d'expression. Il aborde les réalités sociales, politiques et environnementales. Comme l'indique M. Diawara (1992, p. 13), « le cinéma africain est une voix nécessaire à la recension des récits et des défis du continent [...] le cinéma aborde des préoccupations diverses de l'ethnicité et de la relation culturelle à la durabilité ». Par ses récits et images, le cinéma de fiction africain est en mesure d'être l'un des vecteurs de mobilisation de l'opinion du public sur des enjeux environnementaux, à commencer par la préservation de la biodiversité. D'après A. Hamza (2022, p. 424), « le cinéma engagé en Afrique peut également sensibiliser le public aux enjeux environnementaux, notamment en reliant le local au global ».

Cependant, la question qui sous-tend cet article est « **Comment les films de fiction africains représentent-ils la biodiversité et en quoi participent-ils effectivement à la sensibilisation et à la promotion du développement durable en Afrique ?** » Cette première question en appelle d'autres : quels sont les éléments mis en avant, pour quels discours et symboles et en quoi ces représentations suscitent-elles une réflexion/un engagement pour le développement durable ? Ces préoccupations renvoient à un objectif global qui consiste à s'interroger sur la représentation de la biodiversité dans les films de fiction africains afin d'en évaluer la contribution à la sensibilisation et à la promotion d'une prise de conscience collective du développement durable en Afrique. De cet objectif général proviennent les objectifs spécifiques repris ci-après :

- identifier et décrire les différentes formes de représentation de la biodiversité dans les films de fiction africains ;

- analyser les messages, symboles et valeurs véhiculés par ces films en lien avec la protection de l'environnement et le développement durable ;
- comprendre les intentions des réalisateurs et scénaristes quant à la sensibilisation écologique à travers le cinéma ;
- évaluer la réception des films par les spectateurs africains et leur impact potentiel sur la conscience écologique et les comportements environnementaux ;
- proposer des recommandations pour renforcer l'efficacité du cinéma africain comme outil de sensibilisation au développement durable.

Cette recherche s'intéresse à l'analyse d'un corpus de films représentatifs, à l'image, aux personnages, à l'intrigue et au discours mobilisés autour de la nature et de ses composantes. L'enjeu de cette étude consiste à cerner dans quelle mesure le cinéma de fiction africain contribue à une éducation à l'environnement et à un éveil des consciences dans un contexte où la sauvegarde de la biodiversité est un défi majeur pour l'avenir du continent.

I. METHODOLOGIE

La méthodologie choisie s'avère être qualitative ; celle-ci appréhende l'objet dans sa globalité, en articulant étude des quatre contenus filmiques, vision des auteurs, vécus des publics, pour mieux cerner en tant que telle la place du cinéma de fiction africain dans la promotion du développement durable. Elle conjugue ainsi plusieurs approches complémentaires :

1.1. Sélection du corpus

Durant la période qui va de 2000 à 2020, quatre fictions africaines, «Le Silence de la forêt» (2003), « Pumzi– Wanuri Kahi » (2009), «The Last Fishing Boat » (2012) et «Mabata Bata» (2019), ont été retenues, selon des critères précis : présence explicite ou implicite de thématiques en rapport avec la biodiversité ou l'environnement, diversités géographiques des productions (pays africains différents) et de leur réception critique ou populaire. Le corpus permet une représentation diversifiée des approches cinématographiques sur la biodiversité.

1.2. Analyse sémiotique et thématique

Une analyse qualitative des films sélectionnés a été réalisée afin d'interroger les représentations, tant visuelles que narratives, de la biodiversité. Cette approche sémiotique consiste à déchiffrer les images, les symboles, les dialogues et les structures narratives mis en œuvre pour en dire quelque chose sur la nature, sur les animaux, les plantes, mais aussi sur les conflits ou les relations entre l'humain et son environnement. Parallèlement, une analyse thématique a permis de poser la question des messages, des valeurs et des discours que portent les films concernant la protection de la biodiversité et le développement durable.

1.3. Entretiens semi-directifs

Des entretiens avec 21 spécialistes (réalisateurs, scénaristes, critiques de cinéma et experts en environnement) ont aussi été réalisés pour mieux appréhender les intentions artistiques et, de manière plus large, l'intention pédagogique des films étudiés mais aussi les enjeux et les limites dans lesquels s'inscrit leur production et leur diffusion. Une telle démarche est aussi fondamentale pour appréhender la dimension sociale et culturelle des représentations.

1.4. Étude de réception

Une enquête qualitative auprès de spectateurs africains a également été réalisée autant que faire se peut pour connaître leurs perceptions, leurs interprétations, leurs positions et réactions face aux films étudiés et donc mesurer l'impact des représentations de la biodiversité sur la sensibilisation et la prise de conscience environnementale.

1.5. Analyse critique et triangulation

Les éléments issus des analyses filmiques, des entretiens et des témoignages des spectateurs ont été mis en regard les uns des autres afin de garantir la fiabilité des résultats et d'approfondir la compréhension des relations entre représentation cinématographique et sensibilisation écologique.

II. RESULTATS

Après avoir regardé quelques films de fiction africains pour cette analyse, on remarque qu'il y a plein de façons de montrer la biodiversité dans ces histoires, même si on peut mettre en avant quelques tendances.

2.1. Analyse filmique de *Pumzi* (2009) – Wanuri Kahiu

2.1.1. Contexte général et cadrage thématique

Pumzi, c'est un film de science-fiction assez court, venu du Kenya et signé Wanuri Kahiu en 2009. L'histoire prend place dans un futur après une grosse crise mondiale, où on a pompé les ressources de la planète presque tout. Ce film, il est vraiment dans le courant afrofuturiste, qui rêve d'un futur africain, mais avec un gros focus sur l'urgence de protéger la nature.

L'Afrique, et surtout le Kenya, qui se tape souvent des sécheresses, c'est hyper important dans le film. On nous montre une nature presque effacée, remplacée par des endroits fermés et pas naturels du tout. Et la biodiversité, c'est le cœur du sujet : l'histoire tourne autour d'une graine, le dernier souvenir d'un monde où les plantes existaient encore.

2.1.2. Analyse narrative et thématique

Cette histoire raconte l'histoire d'Asha, une héroïne, qui vit dans un monde clos où les ressources sont strictement contrôlées. Un jour, elle trouve une graine vivante et, contre toute attente, décide de la planter. Cette graine devient un symbole fort d'espoir et de résistance face aux défis environnementaux. L'eau, ressource précieuse et protégée, est vitale à la vie. Le conflit principal oppose un instinct de survie étouffé par des règles strictes, sources de contrôle et d'isolement, à un profond désir de liberté, exprimé par son acte de planter et de redonner vie à la nature. Le film nous invite à repenser notre relation à la nature, soulignant la déconnexion de notre société et appelant à un retour aux sources.

2.1.3. Analyse esthétique et visuelle

Les images et les prises de vue montrent bien un espace, avec des perspectives étroites, des couloirs tout blancs et plein d'écrans. En revanche, quand Asha sort pour semer, les scènes prennent vie et on découvre un paysage désertique. La gamme chromatique et l'éclairage établissent une démarcation claire entre l'intérieur de la base, où dominent les couleurs froides et impersonnelles comme le gris, le bleu et les reflets métalliques ; et le désert, où les nuances chaudes et terreuses

sont à l'honneur, faisant ressortir le vert de la plante comme un élément de contraste, tant visuel que symbolique. Les décors et les lieux mettent en opposition les environnements créés de toutes pièces et l'aridité du dehors, ce dernier symbolisant l'anéantissement de la diversité biologique. Pour finir, le symbolisme visuel s'exprime à travers la graine et la jeune pousse, qui sont des allégories de la potentielle résurgence de la biodiversité.

2.1.4. Analyse sonore et musicale

Dans cette ville close, l'environnement sonore est surtout fait de mécaniques et d'électroniques, signe que la vie est très tournée vers la technique. Le manque de sons naturels fait ressortir que la biodiversité a disparu. La musique, très simple, accentue la tension entre la domination et l'envie de s'échapper. Le calme du désert tranche avec le vacarme incessant des machines, montrant bien le fossé entre la nature et ce qui est artificiel.

2.1.5. Cultures et symboles

Le film connecte le passé en abordant des sujets importants en Afrique, comme la terre, l'eau et la fertilité, tout en se tournant vers un avenir incertain. L'acte de semer, même s'il paraît simple, a une grande valeur en évoquant une tradition de partage et de continuité. Parmi les symboles présents, la semence représente l'héritage et le souvenir d'une biodiversité perdue, l'eau est montrée comme une ressource précieuse et essentielle à la vie, et la terre stérile reflète les conséquences des actions humaines.

2.1.6. Analyse critique et réception

En regardant ce film, le public peut vraiment comprendre l'urgence écologique à travers une vision inquiétante du futur : un monde où la biodiversité a disparu. Le film passe un message fort sur l'écologie, critiquant notre société de consommation et soutenant la protection des milieux naturels. *Pumzi* a été présenté à plusieurs festivals internationaux, comme Sundance et Durban, où il a été applaudi comme un projet afrofuturiste original, mêlant une esthétique de science-fiction à des questions environnementales propres au continent africain.

2.1.7. Pumzi et conscience écologique

Pumzi, c'est une œuvre marquante qui nous ouvre les yeux en peignant un avenir sombre où la nature a disparu. Ça fait écho, mine de rien, à des problèmes bien réels en Afrique comme la sécheresse, la déforestation ou les mines. Ce qui est fort, c'est que le film transforme une histoire sur l'environnement en un geste à la fois beau et engagé, où semer une graine devient un acte de rébellion et un signe d'espoir. Contrairement à d'autres films africains, *Pumzi* préfère le futur à la tradition ou au réalisme, ouvrant une nouvelle perspective pour le cinéma africain en parlant d'écologie avec une touche de science-fiction. Malgré sa courte durée, qui empêche d'explorer tous les problèmes sociaux ou politiques en profondeur, la force symbolique du film compense largement ce manque.

Pumzi montre avec brio comment on peut parler de biodiversité dans un film africain en choisissant de nous plonger dans un monde où l'écologie est en ruine. En faisant de la dernière graine un symbole d'espoir, le film de Wanuri Kahiu nous pousse à réfléchir au développement durable, pas avec un discours ennuyeux, mais avec une expérience artistique et symbolique forte.

2.2. Analyse filmique de *Le Silence de la forêt* (2003)

2.2.1. Contexte général et cadrage thématique

Tiré du roman du même nom signé Étienne Goyémidé, un auteur de Centrafrique, le film nous plonge dans le quotidien de Gonaba, un fonctionnaire africain éduqué qui réalise à quel point les populations Pygmées sont mises à l'écart dans la forêt équatoriale. Au-delà d'un simple décor, la forêt centrafricaine est vraiment au cœur de l'histoire, un peu comme un personnage à part entière, un endroit où la vie palpite et où les souvenirs s'ancrent. On y célèbre la richesse de la nature à travers des scènes qui montrent la forêt, les coutumes Pygmées, la chasse, la récolte, et ce lien presque sacré avec la nature. Le film entrelace les défis humains que pose l'exclusion avec les impératifs environnementaux liés à la sauvegarde de cet écosystème si fragile. Dès le début, on se retrouve face à la forêt, avec tous ses sons naturels comme le chant des oiseaux et le bruit apaisant des feuilles. La caméra avance tranquillement, nous plongeant dans un endroit plein de verdure qui devient rapidement un vrai spectacle d'émotions.

2.2.2. Analyse narrative et thématique

L'histoire suit Gonaba, un ancien bureaucrate qui en a marre du système. Il veut donner un nouveau sens à sa vie en aidant les communautés Pygmées à défendre leurs droits et à préserver leur culture liée à la forêt. La richesse de la biodiversité se manifeste à travers la forêt, sa vie animale, sa végétation luxuriante, ainsi que les cérémonies de chasse et de pêche. Le cœur du drame réside dans l'opposition entre les populations sédentaires, qui tirent profit des Pygmées ou les regardent de haut, et les Pygmées eux-mêmes, dépositaires d'une connaissance écologique millénaire. Ce différend illustre aussi la confrontation entre une modernité destructrice et une existence respectueuse de l'environnement. Le propos écologique du film souligne que l'exclusion des Pygmées est intrinsèquement liée à la dégradation de leur habitat, la forêt équatoriale. Un moment fort montre Gonaba participant à une cérémonie pygmée en forêt, où les techniques de chasse et de récolte sont présentées comme un savoir-faire respectueux de la nature, contrairement aux agissements destructeurs des exploitants forestiers.

2.2.3. Analyse esthétique et visuelle

La composition visuelle oscille entre des vues d'ensemble de la cime des arbres, soulignant ainsi l'imposante beauté de la forêt, et des gros plans sur les activités courantes des Pygmées, comme la récolte ou la préparation de remèdes à base de plantes. Des vues aériennes des villages au cœur de la forêt montrent combien ils sont vulnérables face aux dangers qui les guettent. Les couleurs sont principalement des verts et des marrons, qui évoquent la force vitale de la forêt, tandis que les jeux d'ombres et de lumière qui passent à travers les arbres donnent une impression de lieu sacré. Les décors dépeignent la forêt comme un espace plein de vie et vibrant, contrairement à la ville stérile où Gonaba semble perdu. Lors de la scène où il part en forêt, la caméra suit Gonaba alors qu'il quitte la ville, ce qui crée un contraste saisissant entre le gris et la saleté de la ville et le vert vif et la lumière naturelle de la forêt.

2.2.4. Analyse sonore et musicale

L'univers sonore de ce documentaire est constitué de chants d'oiseaux, de diverses essences d'insectes, ainsi que d'autres bruits de la forêt, ce qui en fait des éléments naturels. La musique comprend des chants de Pygmées et d'autres éthno-musiques qui émaillent de la vie entérale et qui sont en symbiose étroite avec la biodiversité. Le silence, où la forêt a le plus la parole, est un silence qui amplifie encore plus le rôle de la forêt en tant que personnage principal. Dans la scène de la nuit, qui fait le tour du feu, on entend des chants Pygmées polyphoniques au milieu des bruits de la soie, ce qui fait de chaque son un vecteur culturel et écologique à la fois.

2.2.5. Cultures et symboles

La forêt est à la fois un lieu de subsistance et un lieu sacré. Les systèmes de connaissance d'origine endogène, comme la médecine primitive, l'agriculture employée et la chasse rationnelle, sont une forme d'écologie pratique. Symboliquement, une forêt est le réservoir de la mémoire collective et la matrice de la vie. Les Pygmées sont décrits comme les 'gardiens de la biodiversité', porteurs d'une sagesse écologique que le monde moderne choisit d'ignorer. Gonaba, en revanche, représente l'intellectuel africain dans une quête de sens qui trouve la réponse au développement durable dans la nature. Le cadre de la séquence éthologique avec le rituel découvre un arbre totem que la caméra met au point pendant le rituel. L'arbre est filmé en contre-plongée et c'est le seul dans la scène, soulignant ainsi plus profondément la signification spirituelle et écologique sous-jacente de l'arbre.

2.2.6. Analyse critique et réception

Le film aide aussi les parties prenantes à réaliser que la défense de la biodiversité va à l'encontre de la nature et traite de problèmes de justice sociale et de dignité comme le refus du cinéaste de mettre les gens dans la pauvreté. Son discours plaide en faveur de la sauvegarde de la forêt et de la protection du peuple albinos, qui représentent tous deux des groupes choqués de maintenir la durabilité. Le film, qui a été présenté dans de nombreux festivals africains et internationaux, a donné cinéma voix à la voix des populations forestières marginalisées. Il lie subtilement le sort à la protection de la biodiversité.

2.2.7. Le silence de la forêt et conscience écologique

Le Silence de la Forêt montre que la biodiversité est étroitement liée à la diversité culturelle : essuyer la forêt, c'est éliminer les cultures des gens qui y vivent. Le film s'intéresse vraiment à l'ensemble du développement durable en Afrique centrale, c'est comme si on appelait tout le jeu d'exploitation et qu'on favorisait la vie en harmonie avec la nature. Contrairement à *Pumzi*, qui rêve d'un avenir stérile, *Le Silence de la Forêt* est tout d'ici et maintenant, nous poussant vraiment à protéger ce que nous avons déjà, à la fois la nature et la culture. Le film montre la forêt équatoriale comme super importante, non seulement écologiquement mais aussi spirituellement et culturellement. Il montre que la faune et les plantes de l'Afrique ne sont pas seulement là pour la prise, ils sont un héritage qui doit être pris en charge, lié à l'avenir des gens qui y vivent.

2.3. Analyse filmique de *Mabata Bata* (2019)

2.3.1. Contexte général et cadrage thématique

Mabata Bata est essentiellement une version cinématographique d'un conte de Mia Couto du Mozambique. Il se produit dans une campagne au Mozambique, ressentant encore les effets de la guerre civile. Le conte d'Azarias est sur lui, un enfant sans parents, qui a le travail de s'occuper du bétail de la famille. Le *Mabata Bata* est comme l'étoile de l'histoire, tout tourne autour d'elle. La vie rurale est montrée comme l'équilibre entre les gens, les animaux, et la terre, avec la nature non seulement étant le fond, mais aussi jouant un rôle clé dans la formation de ce qui se passe. Au niveau thématique, la biodiversité apparaît dans le troupeau, les vibrations de campagne, les modes d'agriculture, et les croyances sur les esprits de la nature. Le début montre de grands champs ouverts au Mozambique, avec le vent soufflant à travers les hautes herbes. L'appareil photo a cette ambiance réfléchie, il est tout à propos de la nature prenant le projecteur avant que quelqu'un se montre.

2.3.2. Analyse narrative et thématique

L'histoire suit Azarias, un jeune garçon qui rêve d'aller à l'école, mais doit s'occuper du troupeau, surtout d'un gros bœuf nommé *Mabata Bata*. Quand ce bœuf meurt accidentellement à cause d'une mine, ça montre le drame d'un pays qui a perdu son équilibre avec la nature. On voit la biodiversité à travers le bétail, les paysages et la faune qui font partie de leur quotidien.

Le film montre le conflit entre le désir d'Azarias d'étudier et de s'affranchir, et son obligation de s'occuper du troupeau pour sa communauté. Il met aussi en avant la tension entre le mode de vie traditionnel et les violences modernes, comme la guerre et l'exploitation. Le message écologique du film insiste sur le fait que la dégradation de l'environnement, représentée par la terre minée et le bétail perdu, est liée à la perte de valeurs culturelles et sociales. Ça appelle à un respect mutuel entre les humains, les animaux et la terre. Une scène importante montre *Mabata Bata* de près, avec une allure impressionnante. Ce n'est pas juste un animal, il représente la richesse, la continuité et l'équilibre de l'environnement et de la société.

2.3.3. Analyse esthétique et visuelle

Les plans alternent entre de larges vues sur la savane et les champs, témoignant de l'importance de la nature dans le récit, et des gros plans sur le visage d'Azarias, qui révèlent la différence entre son innocence et les lourdes responsabilités qui l'accompagnent. On y trouve également des contre-plongées de *Mabata Bata*, qui donnent au taureau des allures de légende. Les couleurs chaudes, avec des jaunes, des bruns et des verts, capturent l'esprit vivant de la vie rurale. La lumière naturelle prend le dessus, renforçant le réalisme et ancrant le récit au Mozambique. Dans la scène de la mine, on voit un champ en plan fixe avant qu'une explosion éclate. Ça montre vraiment à quel point la guerre peut être violente, surtout dans un endroit qui était tranquille. La beauté de la nature est brisée par la violence des humains.

2.3.4. Analyse du son et de la musique

Dans la scène de la mine, on débute avec une ambiance calme, puis une explosion éclate, révélant la violence de la guerre. La paix de la nature est brisée par cette brutalité. On capte des sons de la nature, comme les cris des animaux et le chant des oiseaux, ce qui montre la vie en harmonie. La musique traditionnelle du Mozambique, avec ses tambours et ses chants, renforce ce lien entre la

nature et la communauté. Dans les moments difficiles, le silence nous rappelle que la vie à la campagne est délicate, et qu'une tragédie peut arriver à tout moment. Après la mort d'Azarias, un vent se lève dans les herbes, rompant ce silence lourd. La nature semble alors réfléchir sur tout ce qui s'est passé.

2.3.5. Cultures et symboles

Le troupeau, surtout les bœufs *Mabata Bata*, représente bien la richesse et les traditions de la communauté. La nature est vue comme une amie, mais aussi comme un endroit habité par des forces spirituelles. La nature est considérée comme une alliée, mais aussi comme un lieu où vivent des forces spirituelles. Dans le film, le bœuf *Mabata Bata* représente la force, les racines culturelles et la fertilité. La mine, de son côté, montre une modernité qui détruit l'écosystème et dégrade les relations entre les gens. La forêt et la savane offrent la vie, mais sont aussi marquées par la violence des conflits. Dans le rêve d'Azarias, il envisage un futur éloigné de la forêt, mais il est toujours lié à l'animal et à la terre, mettant en lumière le conflit entre la nature et la liberté.

2.3.6. Analyse critique et réception

Ce film touche vraiment le cœur des gens en racontant l'histoire personnelle d'Azarias, tout en parlant d'un problème plus large : la perte de la biodiversité et des savoirs traditionnels. Il critique la guerre et les dégâts qu'elle cause à notre environnement. En plus, il souligne l'importance de garder une bonne relation entre les humains, les animaux et la terre. *Mabata Bata* a reçu beaucoup d'éloges dans divers festivals, à la fois en Afrique et ailleurs, et on le voit comme une œuvre qui mélange écologie, mémoire de la guerre et spiritualité africaine.

2.3.7. Mabata Bata et conscience écologique

Le film arrive vraiment à toucher le spectateur en racontant l'histoire personnelle d'Azarias qui meurt, tout en traitant d'un problème plus large, la perte de la biodiversité et des connaissances rurales. Il critique la guerre et ses effets ravageurs sur l'environnement, tout en soulignant l'importance de maintenir de bonnes relations entre les humains, les animaux et la terre. Bien reçu dans divers festivals en Afrique et ailleurs, *Mabata Bata* se distingue par son approche qui combine écologie, mémoire de la guerre et spiritualité africaine. Le film montre que la biodiversité n'est pas juste un arrière-plan, mais quelque chose de vital et spirituel. La perte du bétail et la mort d'Azarias illustrent comment la guerre détruit la nature, la culture et l'avenir des jeunes. *Mabata Bata* relie mémoire, écologie et développement durable, et montre que la biodiversité est essentielle à la survie de la culture et de l'avenir d'un pays. Contrairement à *Pumzi*, qui imagine un avenir sombre, ou à *Le Silence de la forêt*, qui voit la forêt comme un écosystème vivant, *Mabata Bata* tire parti d'une approche allégorique en présentant la biodiversité à travers un animal dont la perte montre l'effondrement de l'équilibre écologique. Le film nous montre des moments marquants, comme l'arrivée impressionnante de *Mabata Bata*, la récolte et la protection du troupeau, et la mort tragique due à une mine. À travers ces scènes, il illustre la fragilité de la biodiversité en Afrique face aux actions humaines. En adaptant l'histoire de M. Couto, Sol de Carvalho transforme cette histoire rurale en une leçon sur l'écologie et la société, nous incitant à penser au lien entre la nature, la culture et un développement qui tient compte de l'environnement.

2.4. Analyse filmique de *The Last Fishing Boat* (2012)

2.4.1. Contexte général et cadrage thématique

Le film a été tourné au Malawi, au bord du lac Malawi, qui est l'un des endroits les plus riches en espèces de poissons au monde. L'histoire suit Abiti, une femme mariée à un pêcheur, qui doit faire face à la tentation d'un touriste riche, tandis que son mari reste attaché à sa barque et à son mode de vie traditionnel. La pêche est super importante, mais elle est en danger, et c'est vraiment le sujet principal de l'histoire. La barque, la rivière et les poissons montrent comment les gens et la nature sont liés. Le film parle de la diversité des espèces dans l'eau, le lac et la faune, tout en abordant les problèmes posés par le tourisme et la mondialisation. Au début, on voit de jolis panoramas du lac Malawi au lever du soleil, où la barque glisse sur l'eau tranquille, faisant du lac un personnage clé, qui est à la fois source de vie et menacé.

2.4.2. Analyse narrative et thématique

L'histoire tourne autour d'un pêcheur qui défend un mode de vie durable basé sur la pêche artisanale, tandis que sa femme est attirée par les rêves de richesse et de modernité d'un touriste. Le titre *The Last Fishing Boat* souligne comment les méthodes de pêche traditionnelles disparaissent face aux nouvelles pressions. Les poissons sont importants à la fois pour l'économie et la culture, et le lac est essentiel pour la subsistance et la mémoire commune. Malheureusement, la barque traditionnelle est en train de disparaître. Le film soulève des questions sur les impacts sociaux et environnementaux d'une modernisation mal gérée, montrant que la biodiversité aquatique est menacée par la surexploitation, le tourisme, et la perte des connaissances locales. Une scène clé montre le pêcheur qui remonte ses filets presque vides, et un gros plan sur son visage fatigué montre bien la désillusion et l'épuisement des ressources.

2.4.3. Analyse esthétique et visuelle

Les plans alternent entre de grands angles sur le lac et ses rives, révélant à la fois la beauté et la fragilité de l'écosystème. Puis, des gros plans sur les filets, le bateau et les poissons soulignent les détails de cette biodiversité menacée. Ils illustrent également le contraste entre le luxe du touriste dans des intérieurs épurés et la rude vie du pêcheur sur le lac. La palette de couleurs mêle les bleus et les ors du lac au lever et au coucher du soleil, capturant la splendeur de la nature, tandis que les lumières tamisées des scènes de pêche infructueuse reflètent la crise environnementale. Dans la séquence crépusculaire, on aperçoit la silhouette du pêcheur dans son bateau au coucher du soleil, symbole de la fin d'un cycle, non seulement pour lui, mais aussi pour un mode de vie respectueux de la nature.

2.4.4. Analyse sonore et musicale

Les sons de la nature, comme le clapotis de l'eau, les rames qui s'agitent et les chants des oiseaux, créent une connexion entre les gens et leur environnement. La musique inclut des chants traditionnels du Malawi qui accompagnent les scènes de pêche, constituant des rituels sonores en lien avec la nature. Dans les moments de désespoir, le silence sur le lac prend un sens fort, montrant la stérilité et la perte de biodiversité. Pendant la pêche nocturne, un silence lourd s'installe, seulement troublé par le bruit des filets dans l'eau, ce qui montre bien l'épuisement des ressources.

2.4.5. Cultures et symboles

La barque représente le savoir-faire de la pêche, et le pêcheur montre comment on résiste à la perte d'un mode de vie durable. Dans le film, la barque évoque une mémoire menacée, le lac sert de symbole écologique et spirituel, le poisson est une ressource essentielle et un héritage culturel, et le touriste illustre la mondialisation qui exploite sans vraiment comprendre le lieu. Dans une scène de dispute conjugale, la femme parle de son avenir avec le touriste, tandis que le mari défend l'importance de la barque et du lac. Ce dialogue montre un affrontement entre un mode de vie durable et le consumérisme mondial.

2.4.6. Analyse critique et réception

Le film fait vraiment ressentir de l'empathie pour le pêcheur et soulève des inquiétudes sur la perte de la biodiversité qui est cruciale pour la survie d'une culture. Il critique cette modernisation à tout prix et encourage à préserver les connaissances et les pratiques durables. Présenté dans plusieurs festivals en Afrique, le film a été salué pour son témoignage touchant sur la tension entre l'écologie, la tradition et la mondialisation.

2.4.7. *The Last Fishing Boat* et conscience écologique

The Last Fishing Boat met en lumière l'importance de la biodiversité aquatique comme élément clé du développement durable en Afrique. Le film souligne que la perte des méthodes de pêche traditionnelles signifie non seulement la perte d'un patrimoine écologique, mais aussi celle d'un mode de vie respectueux de la nature. Contrairement à *Pumzi*, qui envisage un avenir aride, et à *Le Silence de la Forêt*, centré sur la forêt tropicale, *The Last Fishing Boat* porte un regard plus réaliste sur les eaux et la biodiversité locales, intégrant l'écologie au quotidien des communautés. Dans ce film, on découvre le lac Malawi à travers une histoire touchante et de jolies images. Il parle de la manière dont les ressources naturelles sont trop exploitées et de l'importance des pratiques durables qui sont souvent ignorées. En montrant la barque et le lac comme des symboles en danger, Shemu Joyah fait passer un message sur la nécessité de prendre soin de notre environnement et de la biodiversité dans nos efforts pour un développement qui a du sens.

2.5. Analyse comparative transversale des 4 films

2.5.1. Contexte et approches narratives

Pumzi, un film de Wanuri Kahiu fait en 2009 au Kenya, nous montre un futur où toute la biodiversité a disparu. Il parle d'une possible renaissance grâce à une simple graine. *Le Silence de la forêt*, réalisé par Ouénangaré et Ba Kobhio en 2003 en Centrafrique et au Gabon, présente une réalité où la vie des Pygmées est étroitement liée à la forêt, qui est menacée par la marginalisation et les abus. *Mabata Bata*, de Sol de Carvalho sorti au Mozambique en 2019, raconte une fable rurale où un bœuf représente la biodiversité et la fragilité de l'écosystème en temps de guerre. *The Last Fishing Boat*, réalisé par Shemu Joyah en 2012 au Malawi, est un drame social qui se concentre sur la vie marine, de plus en plus menacée par la modernisation. Même si ces films sont très différents dans leur style – futuriste, réaliste, allégorique et social –, ils montrent tous que la biodiversité est essentielle, tant sur le plan culturel que spirituel.

2.5.2. Biodiversité comme personnage central

Dans *Pumzi*, la graine et l'eau sont vraiment les stars de l'histoire. *Le Silence de la forêt* montre la forêt équatoriale presque comme un personnage à part entière, remplie de mémoire et de vie. *Mabata Bata* voit le bœuf sacré comme un symbole de lien entre les humains et la nature. *The Last Fishing Boat* met en lumière le lac Malawi et ses poissons, qui font face à des menaces. Chacun de ces films donne vie à un élément de la biodiversité — que ce soit une graine, une forêt, un animal ou un lac — pour montrer à quel point ils sont importants pour notre survie.

2.5.3. Esthétique et mise en scène de la biodiversité

Pumzi joue avec de forts contrastes entre un intérieur froid, un extérieur désertique, et le vert vif d'une graine. *Le Silence de la forêt* utilise des plans larges et des sons riches de la forêt pour vraiment plonger le spectateur dans l'atmosphère. *Mabata Bata* adopte des angles de prise de vue qui mettent en valeur l'animal, lui donnant une aura mythique. *The Last Fishing Boat* alterne de belles vues du lac avec des images de filets vides, montrant à la fois la beauté et le déclin. Tous ces films utilisent des techniques visuelles et sonores pour montrer que la biodiversité est en danger.

2.5.4. Dimensions culturelles et symboliques

Dans *Pumzi*, la graine représente l'espoir pour un futur durable. *Le Silence de la forêt* montre comment la forêt relie la biodiversité à l'identité culturelle des Pygmées. *Mabata Bata* utilise le bœuf pour symboliser la spiritualité et la continuité de la communauté. *The Last Fishing Boat* associe la barque et le lac à la préservation des connaissances traditionnelles. Tous ces films soulignent le lien entre la biodiversité et la culture locale, en montrant que détruire la nature, c'est aussi perdre son identité et sa mémoire collective.

2.5.5. Menaces mises en scène

Pumzi présente une société où la technologie et le contrôle sont omniprésents. *Le Silence de la forêt* met en avant comment les populations sont souvent négligées et exploitées pour des gains économiques. *Mabata Bata* traite des dégâts que la guerre cause à l'environnement et à ses habitants. *The Last Fishing Boat* critique les impacts négatifs de la mondialisation et du tourisme qui nuisent à la nature. Ces films montrent tous que la biodiversité est sous pression à cause de divers problèmes politiques, économiques, militaires et culturels qui créent une vraie rupture entre les gens et la nature.

2.5.6. Message écologique et prise de conscience

Pumzi nous invite à penser à un avenir durable en réponse aux problèmes environnementaux. *Le Silence de la forêt* insiste sur l'importance de la biodiversité liée aux droits des peuples autochtones. *Mabata Bata* présente une métaphore sur la fragilité de la nature face à la violence humaine. *The Last Fishing Boat* avertit sur la perte des pratiques durables à cause du consumérisme grandissant. Tous ces films montrent que la biodiversité est essentielle pour un développement durable et soulignent l'importance de renouer notre lien avec l'environnement.

2.6. Perception des réalisateurs et impacts

Les entretiens avec les réalisateurs confirment une volonté explicite d'inscrire leurs œuvres dans un processus de sensibilisation environnementale, bien que les enjeux financiers et techniques

restreignent parfois la portée et la diffusion de certaines productions. Les créateurs témoignent également d'une volonté de ne pas se contenter de dénoncer et de générer une prise de conscience positive et mobilisatrice. Enfin, les retours des spectateurs témoignent que ces films ont bien un impact en termes de prise de conscience écologique, en particulier chez les jeunes générations, dont beaucoup rapportent une meilleure compréhension des enjeux liés à la question de la biodiversité et une envie de changer leur comportement pour une meilleure prise en compte de l'environnement. Cependant, cet impact se limite souvent aux cercles urbains et éduqués et va devoir être renforcé dans son accessibilité et sa diffusion.

Les propos tenus par les cinéastes africains révèlent la forte ambition pédagogique de mettre les politiques environnementales au centre des récits cinématographiques et de considérer le cinéma comme un outil efficace d'éducation, de sensibilisation et de mobilisation des consciences face à l'urgence écologique du continent. Mais ces ambitions se heurtent à de lourdes contraintes structurelles. Le financement des productions environnementales, jugées peu rentables, en est un ressort majeur. A cela s'ajoutent les difficultés de la circulation des œuvres, notamment dans les circuits de distribution formels, limitant la visibilité des films, surtout dans les zones rurales. Enfin, l'inexistence ou la faiblesse des politiques publiques de promotion du cinéma engagé, notamment, restreint le soutien institutionnel nécessaire à une diffusion élargie et inclusive.

Les cinéastes insistent aussi sur l'importance de partenariats entre acteurs du cinéma et ceux du développement durable, pour produire des contenus pertinents et pour les faire circuler vers les publics concernés, mais contribuant aussi à renforcer la légitimité sociale des films, et leur impact grâce à des réseaux associatifs éducatifs ou communautaires.

En matière de réception, celle-ci révèle un certain effet bénéfique, surtout au sein des jeunes urbains souvent plus accessibles via le cinéma, les festivals, les plateformes numériques, etc., qui montrent une plus forte « sensibilité » à l'environnement, ainsi qu'une volonté d'engagement et d'action plus manifeste, après avoir visionné ces œuvres. En revanche, une fracture d'accès est bien présente dans les territoires ruraux, les milieux moins pourvus, en absence d'ensemble culturel et avec un accès problématique à l'équipement numérique et au haut débit, et constitue une barrière à l'efficacité du cinéma pour sensibiliser à ces questions à grande échelle. Pour dépasser ces limites, il est suggéré par les créateurs et experts que soient mises en place des stratégies diversifiées et originales : projections itinérantes dans des espaces publics (places de villages, écoles, centres communautaires...), intégration systématique des films dans le cursus scolaire à tous les niveaux, recours croissant aux nouvelles technologies (plateformes de diffusion en ligne) et aux réseaux sociaux pour capter un public plus large et plus varié. Ces approches participatives et inclusives seraient donc susceptibles de garantir le plus d'impact social possible pour le cinéma environnemental africain.

En bref, il ressort de ces observations que les films africains de fiction contribuent effectivement à illustrer la biodiversité et à éveiller les consciences concernant le développement durable, tout en mettant en lumière les défis qui restent à relever afin d'optimiser leur influence sociale et pédagogique.

Pour récapituler, on remarque dans cet article la possibilité de témoigner du potentiel sans conteste fort que recèle le cinéma africain de fiction pour contribuer à rendre plus sensibles aux enjeux

écologiques. Mais ce potentiel semble faiblement exploité à cause des freins structurels mentionnés. La nécessité d'articuler plus efficacement création artistique, politiques culturelles et stratégies de sensibilisation semble d'une importance capitale pour renforcer la place du cinéma dans la promotion du développement durable en Afrique.

III. DISCUSSION

Pumzi nous fait réfléchir sur un futur plus durable face aux problèmes écologiques. *Le Silence de la forêt* nous rappelle que la biodiversité est un droit important pour les peuples autochtones. *Mabata Bata* montre à quel point notre environnement est fragile à cause de la violence humaine. *The Last Fishing Boat* attire notre attention sur le danger de perdre des pratiques durables à cause du consumérisme qui grimpe. Tous ces films nous rappellent que la biodiversité est cruciale pour un développement durable et qu'on doit vraiment rétablir notre lien avec la nature.

Cette recherche met en avant le rôle important que le cinéma africain de fiction peut jouer dans la représentation de la biodiversité et la promotion du développement durable. En intégrant la protection de l'environnement dans un contexte culturel, ces films arrivent à toucher les émotions du public.

Cela dit, l'analyse montre qu'il y a une tendance à raconter des histoires qui opposent l'homme à la nature, souvent basées sur des conflits ou des crises écologiques qui devraient nous pousser à agir. Si cette dramatisation est nécessaire pour faire entendre l'urgence des enjeux, elle peut aussi engendrer un sentiment de désespoir ou de fatalisme chez ceux qui regardent.

3.1. Convergences et apports

3.1. 1. Cinéma africain comme espace de médiation écologique

Les films africains de fiction vont au-delà de l'art en étant de vrais espaces d'échange sur l'écologie et la culture. Contrairement aux documentaires, la fiction fait appel à l'imaginaire et aux émotions, ce qui pousse à réfléchir sur la biodiversité. Par exemple, *Pumzi* imagine un futur sans nature, *Le Silence de la forêt* aborde la biodiversité et l'exclusion sociale, *Mabata Bata* transforme l'animal en un personnage mythique, et *The Last Fishing Boat* montre l'urgence écologique à travers la vie de tous les jours.

Ces films participent à une critique du cinéma en liant culture, nature et société. Comme le dit L. Buell (2005, p. 12), « le récit écologique fait réfléchir aux relations entre les humains et l'environnement, en montrant les tensions et les réconciliations possibles. ».

3.1. 2. Biodiversité et identité culturelle

La biodiversité est vraiment liée à l'identité culturelle et spirituelle des communautés africaines. Dans *Le Silence de la forêt*, la forêt représente à la fois la mémoire et un territoire sacré pour les Pygmées. *Mabata Bata* fait du bœuf *Mabata* un symbole de continuité entre les générations et de richesse pour la communauté. Dans *The Last Fishing Boat*, la barque et le lac Malawi illustrent un mode de vie durable qui est menacé. Et dans *Pumzi*, la graine est utilisée pour symboliser une renaissance en Afrique, pleine d'espoir pour tout le monde.

Ces films montrent bien l'idée d'E. Glissant (1997, p. 45), qui dit que « l'identité n'est pas donnée, mais relationnelle ». Cela signifie que l'identité se forme dans l'interaction entre les gens et leur environnement. Donc, si la biodiversité est détruite, les cultures locales en souffrent aussi.

3.1. 3. Figures destructrices de la biodiversité

Les menaces qu'on voit dans les films prennent différentes formes :

- la technocratie totalitaire dans *Pumzi* ;
- l'exploitation économique et sociale dans *Le Silence de la forêt* ;
- la guerre et ses effets dans *Mabata Bata* ;
- la mondialisation consumériste dans *The Last Fishing Boat*.

Cette variété montre un point commun : la rupture du lien entre l'homme et la nature. Ces œuvres rejoignent les critiques de Vandana Shiva, qui parle de « la logique de domination et d'extraction » qui met en danger les écosystèmes et ignore les connaissances locales. (V. Shiva, 1993, p. 78).

3.1. 4. Esthétique et écopoétique du cinéma africain

Ces films créent un véritable lien avec la nature grâce à des choix stylistiques judicieux :

- *Pumzi* met en scène les tons froids de la ville artificielle contre le vert vif d'une graine.
- *Le Silence de la forêt* plonge le spectateur dans la forêt avec des sons et des plans larges.
- *Mabata Bata* présente une contre-plongée du bœuf, lui conférant une dimension mythique.
- *The Last Fishing Boat* contraste avec les magnifiques vues du lac et les filets vides.

Cette « poétique du vivant », évoquée par C. Bonneuil et J-B. Fressoz (2013, p. 154), permet au spectateur de ressentir la valeur écologique de la biodiversité, et non seulement de la comprendre.

3.1. 5. Temporalités écologiques : mémoire, présent et futur

Les films abordent le temps de manières différentes :

- *Mabata Bata* nous ramène à un passé troublé par la guerre et les bouleversements.
- *Le Silence de la forêt* et *The Last Fishing Boat* se passent dans un présent où la biodiversité est en danger.
- *Pumzi* nous montre un futur très sombre, sans aucune nature.

Avec cette chronologie de la crise écologique, ces films mélangent mémoire, urgence et anticipation, et nous poussent à réaliser qu'il est temps d'agir.

3.1. 6. Dimension politique et éthique

Ces films posent une question éthique importante : quelle part de responsabilité l'homme a-t-il envers la nature ? Dans *Pumzi*, on voit le sacrifice d'Asha, qui plante une graine. *Le Silence de la forêt* relie l'écologie à la justice sociale, en soutenant les groupes marginalisés. *Mabata Bata* montre comment la guerre ravage l'écosystème, tandis que *The Last Fishing Boat* critique la quête de profit qui abîme les pratiques durables.

Ces œuvres illustrent ce que B. Latour (2015, p. 98) appelle la « politique du vivant », où la nature n'est plus juste un objet, mais un acteur avec qui l'homme doit repenser sa façon de coexister.

Cette collection nous enseigne trois enseignements principaux : la biodiversité joue un rôle essentiel, et non un simple élément de fond ; les crises écologiques sont liées à des enjeux sociaux, politiques et culturels ; et le cinéma africain présente une perspective écologique unique qui met

l'accent sur la protection de la nature, essentielle à la protection des cultures. Ces œuvres créent un cinéma africain distinct, axé sur le développement durable, où la fiction sert de support de mémoire, d'alerte et de plaidoyer.

3.2. Synthèse comparative

Les quatre films discutés montrent bien la biodiversité dans le cinéma africain de fiction. *Pumzi* propose une vision futuriste un peu sombre. *Le Silence de la forêt* ancre la biodiversité dans les forêts et les cultures locales. *Mabata Bata* utilise une histoire rurale pour parler de l'équilibre de la nature. *The Last Fishing Boat* met en avant la fragilité des milieux aquatiques face aux défis de la mondialisation. Ensemble, ces films créent une approche écologique qui fait du cinéma un moyen de sensibilisation, de mémoire et de plaidoyer pour un développement durable lié à la culture.

Un regard sur les films *Pumzi* (Wanuri Kahiu, 2009), *Le Silence de la forêt* (Bassek Ba Kobhio & Didier Ouénangaré, 2003), *Mabata Bata* (Sol de Carvalho, 2019) et *The Last Fishing Boat* (Shemu Joyah, 2012) montre la richesse et la diversité des représentations de la biodiversité dans le cinéma de fiction africain. Chacun de ces films, tournés dans des contextes sociaux et artistiques différents, partage un objectif commun : faire de la nature une figure importante de leurs récits.

La première grande idée de ce groupe de films, c'est de montrer la nature comme un vrai personnage. Elle n'est pas juste là pour faire joli, mais elle influence vraiment les choix des histoires et le sort des personnages. Par exemple, la forêt tropicale dans *Le Silence de la forêt*, le bœuf mythique dans *Mabata Bata*, la graine futuriste dans *Pumzi* ou le lac Malawi dans *The Last Fishing Boat* ne sont pas que des éléments de fond, mais jouent un rôle central. Ces films montrent ce qu'on pourrait appeler une poétique du vivant, une façon de considérer la nature comme ayant sa propre valeur et sa propre importance, comme l'ont expliqué C. Bonneuil et J-B. Fressoz (2013, p. 154).

La deuxième contribution parle de l'importance de la biodiversité et de la culture. Le cinéma africain montre que protéger l'environnement, ce n'est pas juste s'occuper des espèces et des endroits, mais aussi garder en vie les cultures locales. Par exemple, la destruction des forêts impacte les Pygmées (dans *Le Silence de la forêt*), la perte de *Mabata Bata* représente la rupture des liens communautaires, la disparition de la pêche artisanale montre une perte d'identité (*The Last Fishing Boat*), et dans *Pumzi*, l'absence de nature nous parle d'une perte d'humanité. Cela souligne que pour beaucoup en Afrique, la biodiversité est liée à la spiritualité, à la mémoire et à la culture. Comme le dit E. Glissant (1997, p. 45): l'identité ne vient pas de nulle part, elle se construit à travers les relations.

La troisième contribution aborde les dangers qui pèsent sur la biodiversité. Chaque film présente une menace particulière : la technocratie dans *Pumzi*, l'exploitation économique dans *Le Silence de la forêt*, la guerre dans *Mabata Bata*, et la mondialisation dans *The Last Fishing Boat*. Bien qu'elles soient différentes, ces menaces révèlent toutes un vrai décalage entre l'homme et la nature. Cela rejoint ce que dit V. Shiva sur les logiques d'exploitation et de pouvoir. Ces films montrent bien que la crise écologique est liée aux crises sociales, politiques et culturelles.

Enfin, l'aspect esthétique et écopoétique joue un rôle important. Grâce au contraste, à l'allégorie, à l'immersion sensorielle et à la poésie visuelle, ces films créent une écopoétique du cinéma africain qui touche les spectateurs sur le plan émotionnel et intellectuel. Le cinéma devient un moyen de

sensibilisation écologique par l'expérience sensorielle, en lien avec ce qu'appelle L. Buell l'« écocritique incarnée » (2005, p. 12).

En gros, ce que ce texte montre, c'est que le cinéma africain de fiction joue un rôle dans le développement durable. Ces films ne se limitent pas à pointer du doigt les problèmes de biodiversité, ils amènent aussi une réflexion sur notre responsabilité en tant qu'humains. Ils nous incitent à revoir nos liens avec la nature, la culture et la société. Cela ouvre la porte à une nouvelle approche écologique dans le cinéma africain, où l'écran devient un moyen de défendre la protection de notre environnement (B. Latour, 2015, p. 98).

CONCLUSION

Cette recherche ouvre de nombreuses perspectives. Tout d'abord, il serait intéressant de s'intéresser à des films africains plus contemporains qui abordent des questions écologiques, comme *La Pirogue* (Moussa Touré, 2012) ou *Yeelen* (Souleymane Cissé, 1987), afin de déterminer s'il existe une véritable tendance à l'éco-poésie dans le cinéma africain. Par ailleurs, les festivals environnementaux comme le Masuku Film Festival au Gabon méritent d'être étudiés de plus près, car ils permettent à ces films importants d'être vus et partagés. Enfin, le lien entre écocritique et cinéma africain appelle à une collaboration entre chercheurs en littérature, anthropologues, écologues et acteurs culturels.

En gros, regarder ces films montre que le cinéma africain ne se contente pas de refléter les réalités sociales et politiques, mais qu'il joue aussi un vrai rôle dans la réflexion sur l'avenir écologique du continent. En intégrant la biodiversité dans ses histoires, il aide à sensibiliser les gens à l'importance du développement durable, qui n'est pas juste un mot à la mode, mais quelque chose de vital.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BONNEUIL Christophe & FRESSOZ Jean-Baptiste, 2013, *L'événement Anthropocène : La Terre, l'histoire et nous*. Paris : Seuil, p. 480.
- BUELL Lawrence, 2005, *The Future of Environmental Criticism: Environmental Crisis and Literary Imagination*. Malden: Blackwell, p. 392.
- COUTO Mia, 1986, *Vozes anotecidas*. Maputo : Associação de Escritores Moçambicanos. (Texte source de *Mabata Bata*).
- De CARVALHO Sol, 2019, *Mabata Bata* [Film]. Maputo : Promarte.
- DIWARA Manthia, 1992, «African Cinema: Politics and Culture». Bloomington: Indiana University Press, p. 12-15 et p. 98-100.
- DUSSAUX Maryvonne, 2011, « L'éducation au développement durable, l'école et les territoires apprenants », Université Paris Descartes, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Thèse, p.416.
- GLISSANT Édouard, 1997, *Traité du Tout-Monde*. Paris : Gallimard, p.288.
- HAMZA Abd-El Khadr, 2022, *Afrique (s) et Science-fiction : Histoire (s) et représentations* », Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, Thèse du doctorat de littérature générale et comparée, p.538.
- KAHIU Wanuri, 2009, *Pumzi* [Film]. Nairobi : One Fine Day Films.

- LAMKO Koulsy & Ba KOBHIO Bassek, 2003, *Le Silence de la forêt* [Film]. Lireville/Bangui : Les Films Terre Africaine.
- LATOUR Bruno, 2015, *Face à Gaïa : Huit conférences sur le nouveau régime climatique*. Paris : La Découverte, p.160 .
- LEVEQUE Christian, 2008, *La biodiversité au quotidien : le développement durable à l'épreuve des faits*, Éditions QUa:!, IRD Éditions, p.306.
- NICHOLS Bill, 2010, «Introduction to Documentary. 2nd Edition». Indiana University Press, p. 215-217.
- SHEMU Joyah, 2012, *The Last Fishing Boat* [Film]. Blantyre : First Dawn Arts.
- SHIVA Vandana, 1993, *Monocultures of the Mind: Perspectives on Biodiversity and Biotechnology*. London: Zed Books, p.200.
- SOILIHI Abdou, 2018, « Réconciliation des enjeux de la conservation de la biodiversité et de développement : Analyse des perceptions de la mise en place d'une aire protégée dans la forêt du Karthala aux Comores », Université Paris-Saclay, Thèse de doctorat, p.240.

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

1- Contexte, Justification et Objectifs du journal

Le développement des territoires ruraux est une préoccupation prise en compte par de nombreux organismes internationaux que nationaux à travers les projets et programmes de développement.

En Afrique, le défi du développement est indissociable du devenir des espaces ruraux. Les territoires ruraux sont caractérisés par d'importantes activités rurales qui influencent sur la dynamique du monde rural et la restructuration des espaces ruraux.

En effet, de profondes mutations s'observent de plus en plus au sein du monde rural à travers les activités agricoles et extra agricoles. Des innovations s'insèrent dans les habitudes traditionnelles des ruraux. Cela affecte sans doute le système de production des biens et services et les relations entre les villes et campagnes.

Ainsi, dans ce contexte de mutation sociétale, de nouvelles formes d'organisation spatiale s'opèrent. Ces nouvelles formes dénotent en partie par les différents modes de faire-valoir. Aussi, plusieurs composantes environnementales sont-elles impactées et nécessitent donc une attention particulière qui interpelle aussi bien les dirigeants politiques, les organismes non étatiques et les populations locales pour une gestion durables des espaces ruraux.

Par ailleurs, le contexte de la décentralisation, le développement à la base implique toutes les couches sociales afin d'amorcer réellement le développement. Ainsi, la femme rurale, à travers le rôle qu'elle joue dans le système de production de biens et services, mérite une attention particulière sur le plan formation, information et place dans la société en pleine mutation.

Enfin, en analysant le contexte socioculturel et l'évolution de la croissance démographique que connaissent les campagnes, les questions d'assainissement en milieu rural doivent de plus en plus faire l'objet des préoccupations majeures à tous les niveaux de prises de décision afin de garantir à tous un cadre de vie sain et réduire l'extrême pauvreté en milieu rural.

Le Journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement (*J_GRAD*) du Laboratoire de Géographie Rurale et d'Expertise Agricole (LaGREa) s'inscrit dans la logique de parcourir de façon profonde tous les aspects liés au monde rural. A ce titre, les axes thématiques prioritaires ci-après seront explorés.

1- Foncier et systèmes agraires, 2-Agroécologie et expertise agricole, 3- Changements climatiques et Développement Rural, 4-Dynamique des espaces frontaliers et développement socio-économique

Axe 1 : Foncier et systèmes agraires

- ✓ Mutations spatiales et dynamique des espaces ruraux ;
- ✓ Gestion du foncier rural et environnementale ;
- ✓ SIG et gestion des territoires ruraux ;
- ✓ Gouvernance et planification des espaces ruraux

Axe 2 : Agroécologie et expertise agricole

- ✓ Activités agricoles et sécurité alimentaire ;
- ✓ Ecotourisme ;
- ✓ Artisanat rural ;
- ✓ Territoires, mobilité et cultures
- ✓ Business et Agroécologie

Axe 3 : Changements climatiques et Développement Rural

- ✓ Agriculture et adaptations paysannes face aux CC
- ✓ Eau et agriculture
- ✓ Climat, aménagements hydroagricoles ;
- ✓ Femmes, activités rurales et CC ;

Axe 4 : Dynamique des espaces frontaliers et développement socio-économique

- ✓ Echanges transfrontaliers dans les espaces ruraux ;
- ✓ Hygiène et assainissement en milieu rural
- ✓ Echanges transfrontaliers et Cohésion Sociale
- ✓ Développement local et CC ;
- ✓

2. Instructions aux auteurs

2.1. Politique éditoriale

Le Journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement (*J_GRAD*) publie des contributions originales en français ou en anglais dans tous les domaines de la science sociale.

Les contributions publiées par le journal représentent l'opinion des auteurs et non celle du comité de rédaction. Tous les auteurs sont considérés comme responsables de la totalité du contenu de leurs contributions.

Le Journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement (*J_GRAD*) est semestrielle. Il apparaît deux fois par an, tous les six mois (juin et décembre).

2.2. Soumission et forme des manuscrits

Le manuscrit à soumettre au journal doit être original et n'ayant jamais été fait objet de publication au paravent. Le manuscrit doit comporter les adresses postales et électroniques et le numéro de téléphone de l'auteur à qui doivent être adressées les correspondances. Ce manuscrit soumis au journal doit impérativement respecter les exigences du journal.

La période de soumission des manuscrits est de : 15 juillet au 30 septembre 2025.

Retour d'évaluation : 15 octobre 2025.

Date de publication : 15 décembre 2025.

Les manuscrits sont envoyés sur le mail du journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement (*J_GRAD*) à l'adresse: journalgrad35@gmail.com ou jgradinfos@gmail.com avec copie à Monsieur Moussa GIBIGAYE <moussa_gibigaye@yahoo.fr>.

2.2.1. Langue de publication

J_GRAD publie des articles en français ou en anglais. Toutefois, le titre, le résumé et les mots clés doivent être donnés dans deux langues (anglais et français).

2.2.2. Page de titre

La première page doit comporter le titre de l'article, les noms des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète. Elle devra comporter également un titre courant ne dépassant pas une soixantaine de caractères ainsi que l'adresse postale de l'auteur, à qui les correspondances doivent être adressées.

- Le titre de l'article est en corps 14, majuscule et centré avec un espace de 12 pts après le titre (format > paragraphe > espace après : 12 pts).
- Les noms et prénoms des auteurs doivent apparaître en corps 12, majuscule et centré et en italique.
- Les coordonnées des auteurs (appartenance, adresse professionnelle et électronique) sont en corps 10 italique et alignés à gauche.

2.2.3. Résumé

Le résumé comporte de 250 à 300 mots et est présenté en Français et en Anglais. Il ne contient ni référence, ni tableau, ni figure et doit être lisible. Il doit obligatoirement être structuré en cinq parties ayant respectivement pour titres : « Description du sujet », « Objectifs », « Méthode », « Résultats » et

« Conclusions ». Le résumé est accompagné d'au plus 05 mots-clés. Le résumé et les mots-clés sont composés en corps 9, en italique, en minuscule et justifiés.

2.2.4. Introduction

L'introduction doit fournir suffisamment d'informations de base, situant le contexte dans lequel l'étude a été réalisée. Elle doit permettre au lecteur de juger de l'étude et d'évaluer les résultats acquis.

2.2.5. Corps du sujet

Le corps du texte est structuré suivant le modèle IMReD. Chacune des parties joue un rôle précis. Elles représentent les étapes de la présentation.

2.2.5.1 Introduction

L'introduction doit indiquer le sujet et se référer à la littérature publiée. Elle doit présenter une question de recherche.

L'objectif de cette partie est de mettre en avant l'intérêt du travail qui est décrit dans l'article et de justifier le choix de la question de recherche et de la démarche scientifique.

2.2.5.2 Matériel et méthodes

Cette partie doit comprendre deux volets : présentation succincte du cadre de recherche et l'approche méthodologique adoptée.

2.2.5.3 Résultats

Les résultats sont présentés sous forme de figures, de tableaux et/ou de descriptions. Il n'y a pas d'interprétation des résultats dans cette partie. Il faut particulièrement veiller à ce qu'il n'y ait pas de redondance inutile entre le texte et les illustrations (tableaux ou figures) ou entre les illustrations elles-mêmes.

2.2.5.4 Discussion

La discussion met en rapport les résultats obtenus à ceux d'autres travaux de recherche. Dans cette partie, on peut rappeler l'originalité et l'intérêt de la recherche. A cet effet, il faut mettre en avant les conséquences pratiques qu'implique cette recherche. Il ne faut pas reprendre des éléments qui auraient leur place dans l'introduction.

2.2.6 Conclusion

Cette partie résume les principaux résultats et précise les questions qui attendent encore des réponses.

Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique.

L'ensemble du texte est en corps 12, minuscule, interligne simple, sans césure dans le texte, avec un alinéa de première ligne de 5 mm et justifié (Format > paragraphe > retrait > 1ère ligne > positif > 0,5 cm). Un espace de 6 pts est défini après chaque paragraphe (format > paragraphe > espace après : 6 pts). Les marges (haut, bas, gauche et droite) sont de 2,5 cm.

- Les titres (des parties) sont alignés à gauche, sans alinéa et en numérotation décimale
- La hiérarchie et le format des titres seront les suivants :

Titre de premier ordre : (1) MAJUSCULE GRAS justifié à gauche

Titre de 2ème ordre : (1-1) Minuscule gras justifié à gauche

Titre de 3ème ordre : (1-1-1) Minuscule gras italique justifié à gauche

Titre de 4ème ordre: (1-1-1-1) Minuscule maigre ou puces.

2.2.7. Rédaction du texte

La rédaction doit être faite dans un style simple et concis, avec des phrases courtes, en évitant les répétitions.

2.2.8. Remerciements

Les remerciements au personnel d'assistance ou à des supports financiers devront être adressés en terme concis.

2.2.9. Références

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain, en diminuant la taille de police d'un point. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'Auteur, année de publication, pages citées);

Exemples :

1-Selon C. Mathieu (1987, p. 139) aucune amélioration agricole ne peut être réalisée sans le plein accord des communautés locales et sans une base scientifique bien éprouvée ;

2-L'autre importance des activités non agricoles, c'est qu'elles permettent de sortir les paysans du cycle de dépendance dans laquelle enferment les aléas de la pluviométrie (M. Gueye, 2010, p. 21) ;

3-K. F. Yao *et al.*, (2018, p.127), estime que le conflit foncier intervient également dans les cas d'imprécision ou de violation des limites de la parcelle à mettre en valeur. Cette violation des limites de parcelles concédées engendre des empiètements et des installations d'autres migrants parfois à l'issue du donateur.

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

- Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, les pages (pp.) des articles pour une revue.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.). Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

2.2.10. Références bibliographiques

Citation

ATTA, K. J. M., & N'GUESSAN, K. F. (2025). IMPACT DE LA PRESSION ANTHROPIQUE SUR LA FORÊT CLASSÉE DE BESSO (ADZOPE, COTE D'IVOIRE). *Journal de géographie rurale appliquée et développement (J_GRAD)*, 5 (2), 1-18. <https://doi.org/10.5281/zenodo.14670540>

SAHABI HAROU, A., & KIARI FOUGOU, H. (2025). N OVERVIEW OF FARMER'S WATER USERS ASSOCIATION INVOLVEMENT AND EFFICIENCY IN DJIRATAWA HYDRO- AGRICULTURAL PLANNING, NIGER. *Journal de géographie rurale appliquée et développement (J_GRAD)*, SPE(1), 95-104. <https://doi.org/10.5281/zenodo.14718721>

Drs. ATCHIBA, S. J., Dr OLOUKOI, J., Dr.MAZO, I., Prof. TOKO IMOROU, I., & (2025). CARTOGRAPHIE PREDICTIVE DE L'OCCUPATION DES TERRES DANS LA COMMUNE DE KANDI. *Journal de géographie rurale appliquée et développement (J_GRAD)*, SPE (1), 123-138. <https://doi.org/10.5281/zenodo.14718878>

ABDOULAYE AMIDOU Moucktarou, KPETERE Jean, SABI YO BONI Azizou, ABOUBAKAR Sahabou, 2023, Commercialisation du bois-énergie et amélioration des conditions de vie à karimama au nord Bénin. *Journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement* N° 002, vol 4, décembre 2023, pp. 05-20. <https://doi.org/10.5281/zenodo.11561806>

Galtier F, David-Benz H, Subervie J, Egg J. 2014. Agricultural market information systems in developing countries: New models, new impacts. *Cahiers Agricultures* 23 (4-5) : 232-244. <https://doi.org/10.1684/agr.2014.0715>.

Article dans revue sans DOI

GIBIGAYE Moussa, HOUINSOU Auguste, SABI YO BONI Azizou, HOUNSOUNOU Julio, ISSIFOU Abdoulaye et DOSSOU GUEDEGBE Odile, 2017, Lotissement et mutations de l'espace dans la commune de Kouandé. *Revue Scientifiques Les Cahiers du CBRST*, **12**, 237-253

Ouvrages, rapport

IGUE Oguniola John, 2019, *les activités du secteur informel au Bénin : des rentes d'opportunité à la compétitivité nationale*, Paris, France, Karthala, 252 p.

Articles en ligne

BOUQUET Christian et KASSI-DJODJO Irène, 2014, « Déguerpir » pour reconquérir l'espace public à Abidjan. In : L'Espace Politique, mis en ligne 17 mars 2014, consultée le 04 août 2017. URL : <http://espacepolitique.revues.org/2963>

Chapitre d'ouvrage

OFOUEME-BERTON Yolande, 1993, Identification des comportements alimentaires des ménages congolais de Brazzaville : stratégies autour des plats, in Muchnik, José. (coord.). Alimentation, techniques et innovations dans les régions tropicales, 1993, Paris, L'harmattan, 167-174.

Thèse ou mémoire :

FANGNON Bernard, 2012, *Qualité des sols, systèmes de production agricole et impacts environnementaux et socioéconomiques dans le Département du Couffo au sud-ouest du Bénin*. Thèse de Doctorat en Géographie, EDP/FLASH/UAC, 308 p.

2.3. Frais d'inscription

Les frais de soumission sont fixés à 50.000 FCFA (cinquante mille Francs CFA) et payés dès l'envoi du manuscrit.

Conformément à la recommandation du comité scientifique du Journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement (*J_GRAD*), les soumissionnaires sont priés de bien vouloir s'acquitter de leur frais de publication dès la première soumission sur la plateforme de gestion des publications du Journal. Les articles ne seront envoyés aux évaluateurs qu'après paiement par les auteurs des frais d'instruction et de publication qui s'élèvent à cinquante mille francs (**50.000 F CFA**) par envoi, **RIA, MONEY GRAM, WU** ou par **mobile money (Préciser les noms et prénoms) à Monsieur GIBIGAYE Moussa, ou Mobile Money à SABI YO BONI Azizou** au numéro +229 97 53 40 77 (WhatsApp). Le reçu doit être scanné et envoyé à l'adresse suivante <journalgrad35@gmail.com> avec copie à Monsieur **Moussa GIBIGAYE** <moussa_gibigaye@yahoo.fr>.

2.4. Contacts

Pour tous autres renseignements, contacter l'une des personnes ci-après,

- Monsieur Moussa GIBIGAYE +229 95 32 19 53
- Monsieur FANGNON Bernard +229 97 09 93 59
- Monsieur SABI YO BONI Azizou +229 97 53 40 77